

À quelles conditions l'activité fait-elle **développement** ?

Regards croisés de chercheurs et d'acteurs de terrain

Isabelle LARDON
GFEN

Des Rencontres nationales qui durent dans le temps

Les rencontres "Pour que la maternelle fasse école" ont eu lieu en février 2014 pour la 6ème année consécutive. Elles sont devenues un rendez-vous incontournable pour les enseignants, étudiants, animateurs, éducateurs, directeurs des services d'éducation des villes, parents, etc., militants de l'éducation nouvelle ou pas, mais tous convaincus que c'est bien à l'école maternelle d'apprendre aux "élèves" à devenir élèves. Ceux-ci sont élèves en fréquentant l'école mais c'est à l'école de les rendre élèves en leur enseignant les réquisits scolaires et en donnant de la "saveur aux savoirs".

Dans des conférences et des ateliers, les Rencontres Maternelle proposent des **regards croisés** de chercheurs, formateurs et praticiens permettant de faire le point sur l'état de la recherche et de jeter des ponts entre recherche et enseignement. Les participants vivent des situations, des démarches qui font rupture avec les pratiques dominantes et leur font changer de regard sur les élèves, comprendre comment ceux-ci apprennent, construire des pratiques de réussite. La visée vers laquelle tendent les organisateurs des Rencontres est bien de faire réussir les enseignants pour faire réussir les élèves.

Les Rencontres 2014 sont situées dans **une actualité propice au développement de l'école maternelle**, placée comme priorité dans la loi de refondation de l'École et de l'éducation prioritaire, avec une série de mesures et dispositifs comme l'accueil et la scolarisation des moins de 3 ans, le positionnement de la grande section dans le cycle 1, le "Plus de maîtres que de classes", l'organisation de la formation dans les premiers 102 REP+, l'accompagnement de tous les élèves dans une école inclusive, les nouveaux programmes. Ceux de la maternelle sont proposés à la consultation des

enseignants à la rentrée de septembre. Christine Passerieux, qui a été à l'origine de ces rencontres, a participé activement au nom du GFEN, au groupe de travail chargé d'élaborer un projet de programmes, groupe qui s'est réuni régulièrement pendant toute l'année scolaire dernière. Elle a par ailleurs dirigé un ouvrage collectif publié en avril 2014 : "Construire le goût d'apprendre à l'école maternelle" dont vous trouverez la présentation à la fin de ce numéro. Il apporte une contribution intéressante de chercheurs et de formateurs sur une conception culturelle des contenus d'apprentissage à l'école maternelle et des propositions démocratisantes de leur transmission et ce, dans toutes les disciplines.

"L'activité, tremplin du développement"

Par ce titre, il s'agit de mieux cerner ce qui est source d'apprentissage et facteur de développement : l'initiation à la culture, la prise en compte des sujets dans leur globalité, la mise à distance, la formalisation, les usages du langage... C'est dans la compréhension de ce qu'est l'activité à l'école et par un éclaircissement de ses missions que la maternelle, première véritable expérience de socialisation élargie au-delà du cercle des proches, pourra continuer à défendre une grande ambition : élever tous les enfants vers la réussite.

Pour ce faire, il est nécessaire de repositionner les attendus de l'école maternelle pour faire accéder tous les enfants à une posture d'élève, en particulier ceux qui ne sont pas en connivence avec les pratiques scolaires. En effet la fréquentation d'objets de savoirs, les « bains » de langage, de lecture... ne permettent qu'aux enfants les plus connivents avec l'école d'entrer dans les apprentissages scolaires. Il s'agit donc pour l'école maternelle de donner les clefs des attendus scolaires, de permettre aux enfants de passer du « faire » au « dire », du vécu à sa formalisation. Le « devenir élève » est rendu possible

par des situations qui invitent à s'interroger, à résoudre des problèmes, à débusquer les évidences. Vivre ces expériences, quand elles rendent le monde intelligible, est source de transformations. L'activité met le sujet en mouvement pour dépasser le déjà là. Et l'importance du langage est décisive. C'est pour des enfants peu familiarisés avec les modes de faire et de dire de l'école un véritable changement de posture qui est attendu.

Une revue en phase avec les activités du mouvement

Pour prolonger les Rencontres et en garder trace, pour poursuivre les débats, pour constituer des ressources en formation, la revue Dialogue a décidé d'en publier les actes, augmentés des contributions de deux des auteurs du livre.

Dans ce numéro, vont donc se croiser savoirs de la recherche et savoirs d'expérience afin d'outiller les enseignants de l'école maternelle - et les autres...

Jacques Bernardin, président du GFEN, en guise d'introduction à la réflexion, pose le cadre en faisant un état des lieux sur les contenus et les attendus de l'école maternelle en lien avec les pratiques professionnelles courantes. Il insiste en particulier sur la question de "l'apprendre ensemble", condition d'un "vivre ensemble" ultérieur.

Elisabeth Bautier, professeur à l'Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis, précise les usages particuliers de la langue à l'école, objet pour construire un rapport au monde et aux objets du monde qui permet de réfléchir à partir de l'action. "Le langage n'exprime pas la pensée, il la construit", nous dit-elle à la suite de Vygotski. Elle insiste sur la nécessité d'enseigner de façon explicite ces usages cognitifs du langage.

Olivier Burger, enseignant-chercheur à Paris 8 - CIRCEFT-ESCOL, interroge les processus de construction de la différenciation et des inégalités scolaires dans le "devenir élève". Pour apprendre aux élèves à "secondariser" leur rapport au monde, il est nécessaire pour lui de leur expliciter en particulier le moment important de stabilisation des apprentissages, la "ressaisie".

Christine Passerieux promeut une école maternelle ambitieuse, affirmant la capacité de tous les élèves à réussir... si les conditions en sont créées dans les pratiques. Elle insiste quant à elle, sur la construction de la posture d'élève, telle que définie par Dominique Bucheton et met en avant avec de nombreux arguments l'importance de l'approche culturelle et de la construction collective des savoirs.

Deux auteurs du livre, **Claire Pontais**, formatrice en EPS et syndicaliste, et **Joël Briand**, enseignant-chercheur en mathématiques, font un point sur l'enseignement actuel de ces deux disciplines, sur la

distinction entre les "domaines" d'apprentissages à l'école maternelle et les disciplines enseignées ultérieurement. Ils militent pour appeler un chat "un chat" et proposent des pistes de travail pour les nouveaux programmes.

Les animateurs des nombreux ateliers, formateurs, enseignants, militants, ont décrit et analysé leurs pratiques chacun dans un article. Ils viennent de tous les groupes et secteurs du GFEN, ce qui montre la richesse du mouvement.

Différentes disciplines sont abordées.

Jacqueline Bonnard, GFEN 37, et Catherine Ledrappier, GFEN 25, manipulent des concepts dans le domaine de la culture scientifique et technique. La première travaille à partir de gestes et d'objets pour comprendre le principe de la manivelle et susciter le questionnement des élèves. La seconde fait un exposé complet sur la place des sciences à la maternelle et la catégorisation des activités.

Yohan Abou El Einein, GFEN Paris, développe l'approche anthropologique du geste d'écrire pour entrer dans l'écrit et la mise en œuvre de gestes professionnels spécifiques favorisant cet apprentissage.

Damien Sage, GFEN Paris, aborde la construction d'apprentissages à travers la mise en place d'un projet de classe (en l'occurrence un projet-cuisine). Pour favoriser l'expression et la création, Patricia Cros, du secteur Écriture, utilise l'écriture poétique à partir d'associations d'idées à la lecture de poètes connus. Sylviane Maillet, du secteur Arts plastiques, quant à elle, use de la photocopie de matières et matériaux pour faire pratiquer le collage de papiers.

Des thèmes plus transversaux sont traités, qui ont à voir avec les partenariats, sous forme de démarches, compte rendu d'expérience ou réflexions pour apprendre le "travailler avec".

Claire Benveniste et Pascale Boyer, GFEN Paris, font part d'une réflexion approfondie sur la place des familles à l'École : comment rendre visibles les attendus de l'école, comment animer des réunions de parents.

D'autres sujets sont illustrés par des témoignages, comme la scolarisation des tout-petits et la classe-passerelle avec Sylvie Chevillard, GFEN 45, et la charte de cohérence éducative de l'AGEEM, avec Isabelle Racoffier, sa présidente.

Puisse ce numéro vous accompagner efficacement dans votre réflexion individuelle, collective et partenariale ! ◆